

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.069 - QUARANTIÈME ANNÉE - SAMEDI 14 AOUT 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Récupérations : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence H. Vass, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 Mois 10 fr. An
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 14 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Poilus et Civils

Un de mes amis, S..., en convalescence à Marseille, m'écrivait, ces jours derniers : « Je viens de lire avec un « très vif intérêt, dans le Petit Provençal, votre article sur la « Paix ». Vous avez parfaitement raison. C'est sur notre lassitude que comptent les Allemands pour signer « une paix boiteuse » ; et ils font miroiter le retour au statu quo ante. Et malheureusement beaucoup de personnes, dans les villes, loin du front, oublient les sacrifices consentis et le sang versé depuis le début. Ceux qui, comme moi, reviennent du front, où ils ont souffert tout l'hiver, dans la Marne, en Belgique, dans les Vosges et en Alsace, sont frappés par les bêtises que l'on entend dire par des gens qui n'ont rien vu, mais qui sont fatigués par la longueur de la guerre ; et je vous avoue, mon cher sénateur, que l'on est peiné d'entendre ces raisonnements imbéciles, si contraires à ceux que nous tenons dans les tranchées. Il faut répandre la bonne parole, il faut répandre les idées de votre article, il faut remonter le courage des civils : ce n'est pas le Sacré-Cœur, mais notre calme qui sauvera la France et la République. »

La citation est un peu longue. Je n'ai pas cru pouvoir en retrancher un mot. Je remercie mon ami S..., de sa lettre. Il ne m'en voudra pas de ne pas m'arrêter à l'éloge que me vaut son indulgente amitié. A cette heure, grave entre toutes, chacun de nous sert le pays, avec tout son cœur et toute sa conscience. Heureux les jeunes gens et les hommes faits qui peuvent mettre au service de la patrie leurs forces, leur sang, leur vie ! Si sa lettre ne contenait pas autre chose, je ne l'aurais point citée, me contentant de lui répondre à lui personnellement. Mais le contraste, qui l'a frappé, entre la mentalité des civils « qui n'ont rien vu » mais qui sont fatigués par la longueur de la guerre » et la mentalité des « poilus », qui, comme lui, après onze mois de luttés, de sacrifices et de souffrances, sortent des tranchées et reviennent goûter, après de leurs familles, un repos, certes, bien gagné, ce contraste me paraît appeler quelques réflexions.

Nous savions, par toutes les lettres qui nous arrivent du front, — et combien ne mériteraient-elles pas d'être citées ! — que le « moral » de nos soldats est excellent. Celle de mon ami S... en est une preuve nouvelle. Le « poilu » ne possède pas seulement les qualités et les vertus qui furent, de tout temps, les caractéristiques de la race française : mépris du danger, ardeur à l'attaque, gaieté et belle humeur sous la mitraille. Il a acquis celles qu'on lui déniait le plus volontiers, et qui sont, en apparence, les plus contraires à son tempérament, le moins conformes à son naturel, fait de spontanéité et de fougue : la patience, l'endurance, la ténacité, la continuité dans l'effort. Ses ennemis lui ont enseigné un genre de guerre pour lequel il n'était pas fait. L'adaptation n'a pas été longue. Et voilà qu'il force aujourd'hui le Teuton à se tenir « le surmoult » de Nietzsche s'est changé de « surmoult » à ce contact quotidien il a pris l'exacte mesure de son adversaire. Et sans diminuer en rien sa valeur, sans la méconnaître ni la mépriser, il sait qu'il le domine et qu'il le tient. Non seulement les Allemands ne passeront pas, mais encore, l'heure venue, l'offensive française brisera toutes les résistances. De là sa confiance.

Dans les villes, loin du front, le civil n'a pas la présence de l'ennemi pour aiguillon son courage et stimuler ses énergies. C'est vrai. Est-ce une raison pour qu'il se laisse aller, si peu que ce soit, au découragement ? Qu'est-ce qui pourrait justifier un semblable explication de ce découragement ?

Est-ce la longueur et la dureté de la lutte ? Eh oui ! C'est le civil qui s'en plaindrait, quand le poilu les envisage froidement et gaillardement ? Ne savions-nous pas, dès le début, que nous avions affaire à la nation de proie la plus formidablement armée qui ait jamais paru à la surface du globe ?

Est-ce la monotonie et l'uniformité des communiqués quotidiens ? Ce n'est pas là, j'en conviens, la guerre à la française. Les récits des grandes batailles d'autrefois ne nous avaient guère habitués à cette façon de combattre. Mais sommes-nous bien sûrs, avant le conflit, qu'il s'annonçait toujours plus menaçant, d'avoir préparé et organisé notre mobilisation industrielle conformément aux besoins de notre mobilisation militaire ? Les effroyables nécessités de la guerre présente, qui pouvait au surplus les prévoir ?

Est-ce le recul momentané des armées russes et l'occupation de Varsovie qui seraient de nature à provoquer cette lassitude ? La Russie elle-même a-t-elle pour cela le moindre doute sur l'issue finale de la guerre ? Ne considère-t-elle pas toujours et plus que jamais la victoire comme certaine ? Varsovie est tombée, oui. Les armées russes, admirables de vaillance et d'héroïsme, sont-elles ou non encore intactes ? Ne disputent-elles pas pied à pied le terrain à l'ennemi, et ne lui font-elles pas, par des contre-offensives terriblement meurtrières, payer cher et fort cher l'avance qu'il prend ? Cette avance combien du-

ra-t-elle ? L'empire des tsars ne tardera pas à produire ou à recevoir des munitions en quantité suffisante pour que le grand-duc Nicolas change sa tactique et reprenne l'offensive. Sa savante stratégie n'a-t-elle pas fait ses preuves ?

Mais si rien, dans la situation présente, ne justifie ce sentiment de lassitude, comment expliquer que ce sentiment semble se faire jour dans certains milieux, principalement dans les villes, comme l'observe mon ami S... ? Sans doute, il y a les docteurs Tant-Pis, qui, toujours craintifs et timorés, tremblent d'autant plus qu'ils sont moins exposés. Ils n'ont rien vu, mais ils ont peur, et moi, mais l'air mystérieux qu'ils prennent pour vous dire « rien » à l'oreille leur fait passer pour importants. Plaigissons-les et secouons-les à l'occasion : leur frousse n'est, au fond, dangereuse que pour eux-mêmes.

Je n'en dirai pas autant des semeurs de fausses nouvelles et de paniques, si étouffement flétris par M. Paul Deschanel dans son discours du 5 août. Contre ceux-là, on ne saurait trop se méfier en garde. On sait avec quel art diabolique la vertueuse Allemagne a organisé son espionnage en France. Quelqu'un soin que la police ait mis à les rechercher, on les saurait affirmer que les espions allemands, sous des formes variées de naturalisations successives leur laissant leur nationalité d'origine, aient totalement disparu ? Ce sont ces tristes sires, presque toujours insaisissables, qui répandent et propagent les nouvelles les plus fantaisistes et les plus tendancieuses, parfois les plus possiblement et les plus alarmantes. Ce sont ceux-là qui risquent les mots de « lassitude », de « découragement », de « paix ». Dénoncez-les ou mettez-les la main au collet : leur lâcheté, soyez-en sûrs, ne vous opposera aucune résistance : ils font le jeu de l'ennemi.

Mon ami S... a raison : « c'est sur notre lassitude que comptent les Allemands ». Montrons-leur qu'ils comptent deux fois. Les civils, comme les poilus, tiendront jusqu'à la victoire finale. Rien sera ce que nous aurons fait. Nous en sommes comptables devant les générations futures. Quelle guerre, plus terrible encore que celle qui désole à cette heure l'humanité, ne leur légèrerions-nous pas, si, par lassitude ou découragement, nous souscrivions jamais à cette « paix honorable » qu'appelle de ses vœux le kaiser lui-même ! Incoscients, espions ou traîtres, je ne vois pas d'autres qualificatifs à donner à quiconque ose parler chez nous de cette « paix honorable » qui ferait si bien les affaires de l'Allemagne. Il n'y a pas de paix possible sans une victoire éclatante et complète des Alliés. Messieurs les Austro-Boches, tenez-vous le pour dit.

Henri Michel

AUTOUR DE LA GUERRE

Sculpteurs de Chair humaine

Un collaborateur du Journal des Débats, M. E. Cristini, est allé à l'hôpital Rothschild voir quelques blessés traités par la chirurgie moderne. Il a notamment ceux à qui le docteur Morestin a rendu une personnalité physique que d'effroyables blessures leur avaient enlevée. A son arrivée dans l'hôpital, un interne a salué le visiteur :

— Avant de vous présenter les blessés dont le chirurgien a réparé la figure, lui a-t-il dit, voyez ces photographies prises lors de leur entrée.

Et l'interne a montré d'horribles images. L'une surtout. On y voyait un homme ou ce qui restait d'un homme — à qui il manquait la partie inférieure de la joue gauche, le menton, les lèvres, le nez ! C'était quelque chose d'effroyable... Et ce fut cet homme-là — mais transformé, reconstruit — qui paraît.

C'était un convalescent semblable à beaucoup d'autres et qui se disposait à aller au cinéma.

Le visiteur n'en put croire ses yeux. Je me demandais si l'aimable interne ne se payait pas ma tête à moi, car le sujet que j'avais devant mes yeux, encore qu'il portât sur sa figure les traces déjà atténuées de quelques cicatrices, de quelques points de suture, possédait, comme vous et moi, une joue gauche ressemblant à la joue droite, un menton parfaitement intact, des lèvres qui laissaient échapper un sourire plaisant, un nez d'une ligne irréprochable. Ce fut le blessé lui-même qui continua, en son langage de poilu : « Parfaitement, c'est moi. Les Boches avaient en beau maltraiter le portrait, le docteur leur a fait la nique. Il m'a fabriqué, comme vous le voyez, une joue... très potable. Je crois qu'il m'a même embelli et qu'on me trouvera plus chouette, lâbs, au pays, lorsque j'y retournerai après la guerre ».

Puis le convalescent partit d'un pas léger vers le cinéma, pendant que l'interne expliquait au journaliste comment le docteur Morestin avait sculpté cette nouvelle figure. Et ces renseignements valent d'être entièrement cités :

La photographie que voici, dit l'interne, ne peut vous donner qu'une faible idée de ce qu'était ce pauvre bougre quand on nous l'amena. Sa figure n'était encore qu'une plaie ; cependant, il respirait, les organes essentiels étaient intacts, et c'était là l'important. Lorsque après quelques jours de lavage et de pansements antiseptiques, la cicatrisation des effroyables blessures fut à peu près terminée, le docteur Morestin commença son travail de sculpture humaine. La joue absente, il la remplaça par un morceau de la fesse, prise sur le sujet lui-même : c'est avec la propre chair de ce dernier qu'il lui périt les lèvres. C'est avec une fausse cote enlevée également au blessé qu'il burina le nez et la carcasse du menton. La peau du nez, il la chercha sur le front ; celle du menton sur le ventre. Enfin, lorsque le blessé fut à peu près retapé et qu'il fut admis à contempler sa nouvelle physiognomie, le docteur lui demanda s'il ne regretait rien. En bon poilu, l'homme dit simplement : « Ma moustache ». — « Qu'est-ce que ça te fait ? », reprit le docteur, et sans même l'endormir il lui découpa sur le cuir chevelu de la nuque une petite bande qui lui

377^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 13 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, une tentative d'attaque allemande, au nord du château de Carleu, a été facilement enrayée.

En Argonne, les Allemands ont, à la fin de l'après-midi d'hier, renouvelé leurs attaques dans le secteur compris entre la route Binerville-Vienne-le-Château et le ravin de la Houyette. Ils ont été repoussés après une lutte très vive à coups de grenades et de pétards.

Rien à signaler sur le reste du front.

LA GUERRE EN ALSACE

Les derniers engagements. — Les « Diables bleus » avancent toujours. Munster débordé par nos troupes. — L'attaque de Linge. Sur le reste du front.

On écrit de D... à la « Gazette de Lorraine » : Dans les Vosges, la lutte continue furieuse. Français et Allemands déploient une très grande activité et des combats acharnés se poursuivent nuit et jour. Mais c'est surtout à la faveur des ténèbres que les belgériens poursuivent leur action. Les Diables bleus qui comme chacun sait, mènent la guerre à la façon des Peaux-Rouges, ne se lassent pas d'attaquer. Depuis une semaine, la lutte au sommet du Linge, que on peut comparer à celle de Hartmannswellerkopf en mai et en juin, est caractérisée par un flux et un reflux des troupes en présence. Celles-ci sont à peu près de forces égales et mettent un tel



REGION DE MUNSTER

Valées de la Fecht et de la Weiss où notre action se développe

acharnement à gagner ou à défendre le terrain que l'avance marquée à une heure du matin peut très bien être repérée à l'aube. On comprend d'ailleurs facilement les difficultés qu'il faut vaincre pour avancer dans les Vosges. Comme au Hartmannswellerkopf, la contrée est couverte de forêts de sapins, où les tranchées courent en formant de véritables labyrinthes. Les clairières sont aussi fortifiées et les murs en pierre ou en bois sont aujourd'hui remplacés par des remparts de sacs de sable. Les sentiers, les chemins les moins praticables sont défendus par des fils de fer et des chevaux leur mis.

Pour enlever de pareilles positions, il est nécessaire d'attaquer sans répit. C'est bien pourquoi le canon ne cesse de ravager ces sommets et de lancer des bombes qui éclatent dans des troncs déchaînés, de réduire en un épouvantable chaos des villages, dont les habitants se sont enfuis.

La vallée de la Fecht et de la Weiss qui domine à gauche sans cesse ébranlée par la voix puissante des 150 français et de 210 allemands. Ajoutez à cela le bruit infernal des feux et des obus qui éclatent sans une minute d'interruption, et vous aurez une faible idée de ce qu'est la guerre dans ces vallées.

Malgré ces obstacles de tous genres, les chasseurs alpins avancent, lentement mais sûrement. Déjà ils ont débordé Munster par le Nord et se maintiennent hardiment au sommet de l'insensé. Ce n'a pas été sans pertes, et à lancer des bombes en avant, on doit consentir de lourds sacrifices. Mais les vides causés dans les rangs allemands sont plus énormes encore, car les soldats du kaiser ont été dévorés par les tranchées des chasseurs alpins.

Au sommet du Linge, des centaines de corps sont étendus devant les réseaux de fil

particulièrement le cas du 69^e bataillon français canadien, qui s'organise sous les ordres d'un lieutenant-colonel qui fut blessé à Ypres. Ce bataillon se recrée plus vite que l'importe quel bataillon de langue anglaise. Dans les milieux militaires, on se réjouit de cet heureux changement d'opinion.



LE LINGE ET LE BARRENKOPF

qui vont faire l'objet d'une relation « Nouvelles du Front »

un véritable volcan en éruption. Quel en-

La canonnade se fit aussi entendre au pied des Vosges et dans la direction d'Altkirch. Devant cette dernière ville, les Français ont montré une très grande activité. Ils ont notamment bombardé les villages, les obus ont décapité la tour de l'église et détruit des habitations, mais nous apprenons qu'aucune perte humaine n'est à déplorer.

Pour répondre à cette action, les Allemands ont dirigé le feu de leurs grosses pièces sur les positions françaises au nord de Danemarck.

Ils ont de même bombardé Saint-Ulrich et Berwiller. Dans ces deux villages, les obus ont décapité la tour de l'église et détruit des habitations, mais nous apprenons qu'aucune perte humaine n'est à déplorer.

IL Y A UN AN

Vendredi 14 Août

Les troupes françaises occupent dans les Vosges le col de Saales et le Donon.

Deux de nos aviateurs, le lieutenant César et le capitaine Prudhomme, bombardent le hangar des dirigeables de Presacq, à Metz. De Belgique, on annonce que les Allemands ont perdu à Haelen plus de 5.000 hommes ; leur cavalerie est repoussée à Hasselt.

Des troupes françaises entrent à Charleroi, se dirigeant sur Gembloux.

Le général French, commandant en chef de l'armée anglaise, arrive au quartier général français.

Le gouvernement décide de créer un journal spécial pour les soldats du front : Le Bulletin des Armées de la République ; un décret ordonne l'ajournement du paiement des loyers.

L'Italie refuse aux troupes autrichiennes le droit de passage sur son territoire.

LA GUERRE

La Quadruple-Entente et les États balkaniques

L'activité diplomatique. — Les Roumains refusent de laisser passer les munitions pour le ravitaillement des Turcs.

Le Havre, 13 Août.

Un Conseil de Cabinet s'est tenu hier à Saint-André sous la présidence de M. Henri Carton de Wiart. Le baron Beyens, ministre des Affaires Étrangères, a fait à ses collègues l'exposé de la situation diplomatique.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 13 Août.

Un des plus importants journaux de Pétrograd a fait le calcul des pertes allemandes d'après les renseignements officiels du gouvernement de Berlin, c'est-à-dire sur des données d'une réalité incontestable. Voici ces résultats :

Les pertes en officiers, au 1^{er} juin 1915, atteignent 43.972, dont 13.803 tués, 26.826 blessés, 2.349 disparus, et 993 prisonniers. Ces chiffres se décomposent comme suit : 133 généraux, 35.667 officiers d'infanterie, 1.250 de cavalerie, 4.257 d'artillerie, et 1.382 de diverses armes. Le total des pertes dépasse l'ensemble de l'effectif d'officiers en temps de paix, qui était de 33.154. Les pertes respectives en soldats s'élevaient à 2.900.000. Ce chiffre correspond à des hommes définitivement perdus pour l'armée, sans espoir de retour. Il représente une moyenne de 300.000 hommes par mois.

Comparons ces pertes aux effectifs mis en ligne. Ceux-ci étaient de 8 millions d'hommes, sur lesquels on compte 2.900.000 soldats perdus pour toujours ; 600.000 sont tombés au cours des deux derniers mois, soit au total, 2.300.000. Comme 4 millions de soldats figurent dans les services hors du front, il n'y avait, sur la ligne de feu, que 1.200.000 hommes.

Pour compléter ses cadres insuffisants, l'Allemagne vient d'appeler les hommes de quinze-vingt ans et les jeunes gens de dix-sept ans. De plus, au mois de juin, elle a convoqué 150.000 employés de chemins de fer pour compléter les cadres de la ligne. On considère le développement des chemins de fer en Allemagne.

Bref, il y a pénurie d'hommes dans le pays, et pour combler les vides on a recours à la main-d'œuvre féminine.

Ne s'agit-il pas de constater que, dans les mines, 60 % du personnel ouvrier sont constitués par des éléments des pays neutres.

On comprend, à la lecture de ces chiffres, que l'Allemagne ait l'air de faire la paix, mais elle cherche à l'imposer, car jamais tant qu'elle sera debout, elle ne s'avouera vaincue. Or, elle ne peut imposer la paix qu'en terrassant un de ses adversaires, et en l'amenant ainsi à traiter. Elle est obligée d'aller vite, car elle n'a plus de réserves. De la violation de ses ouvertures de paix sé-

par rapport à la Russie, qui les a qualifiées de propositions infâmes. De la encore la nécessité pour elle de brusquer les événements.

De cet, il faut qu'on se rende compte : ou bien l'Allemagne va poursuivre sa marche jusqu'à Pétrograd, sacrifiant tout à cet objectif insensé, ou bien elle va se précipiter vers le Sud, dans l'espoir d'obtenir une nouvelle victoire rapide et décisive qui lui permettrait de faire admettre enfin la paix honorable à laquelle elle borne désormais ses ambitions. Seulement, elle n'attendra pas Pétrograd et c'est nous qui trons à Constantinople. Les adversaires sont parvenus à ce point culminant de leur courbe respectives. Les empires de proie commencent à descendre ; les puissances de l'Entente commencent à monter.

MARIUS RICHARD.

Un Exploit du Sous-Marin « Papin »

Toulon, 13 Août.

Sur la proposition de M. le capitaine de vaisseau Séjay, commandant les flottilles de sous-marins de l'armée navale, le vice-amiral Boué de Lapeyrière vient de citer à l'ordre de l'armée le lieutenant de vaisseau Godefridi, et l'équipage du sous-marin « Papin », à la suite d'un exploit des plus audacieux.

Ce petit navire, envoyé en mission dans l'Adriatique, rencontre un champ de mines autrichiennes dont quelques-unes avaient émergé. Après les avoir détruites avec la torpille, le sous-marin a coupé le champ de mines on ses hommes plongeant avec une rare audace parvinrent à couper les orins d'une certaine de mines qui furent ainsi détruites.

Le commandant du « Papin », voulant conserver un témoignage de son exploit prit en retour une dizaine de mines et alla dans un port italien, assez éloigné, pour faire constater sa capture ; après quoi, avec son digne équipage, il reprit le large et aller couler ces engins.

LA FETE DE L'YDI-SAÏD A PARIS

Paris, 13 Août.

Les musulmans de Paris ont célébré, ce matin leur grande fête de l'Ydi-Saïd, à la mosquée du Foyer musulman, 2, rue Le Pelletier.

Membres du Comité, les soldats de notre France africaine blessés et en convalescence dans les hôpitaux de Paris et de la banlieue, les membres de la colonie musulmane de Paris, assistaient à cette cérémonie religieuse.

Les prières ont été dites par Elouanoughi Mokran, mufti moudavasse d'Orléansville. L'assistance invoqua Allah pour que sa bénédiction s'étende sur toutes les armées alliées et leur donne la victoire.

Assistants également à cette cérémonie, l'ancien ministre des Affaires étrangères de Perse ; l'ancien président du Conseil d'Albanie, le docteur Loufi, descendant de Chamil, prince du Caucase, lequel fut jadis l'adversaire des Russes et qui, après la conquête de

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Récupérations : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence H. Vass, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LA GUERRE

La Quadruple-Entente et les États balkaniques

L'activité diplomatique. — Les Roumains refusent de laisser passer les munitions pour le ravitaillement des Turcs.

Le Havre, 13 Août.

Un Conseil de Cabinet s'est tenu hier à Saint-André sous la présidence de M. Henri Carton de Wiart. Le baron Beyens, ministre des Affaires Étrangères, a fait à ses collègues l'exposé de la situation diplomatique.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 13 Août.

Un des plus importants journaux de Pétrograd a fait le calcul des pertes allemandes d'après les renseignements officiels du gouvernement de Berlin, c'est-à-dire sur des données d'une réalité incontestable. Voici ces résultats :

Les pertes en officiers, au 1^{er} juin 1915, atteignent 43.972, dont 13.803 tués, 26.826 blessés, 2.349 disparus, et 993 prisonniers. Ces chiffres se décomposent comme suit : 133 généraux, 35.667 officiers d'infanterie, 1.250 de cavalerie, 4.257 d'artillerie, et 1.382 de diverses armes. Le total des pertes dépasse l'ensemble de l'effectif d'officiers en temps de paix, qui était de 33.154. Les pertes respectives en soldats s'élevaient à 2.900.000. Ce chiffre correspond à des hommes définitivement perdus pour l'armée, sans espoir de retour. Il représente une moyenne de 300.000 hommes par mois.

Comparons ces pertes aux effectifs mis en ligne. Ceux-ci étaient de 8 millions d'hommes, sur lesquels on compte 2.900.000 soldats perdus pour toujours ; 600.000 sont tombés au cours des deux derniers mois, soit au total, 2.300.000. Comme 4 millions de soldats figurent dans les services hors du front, il n'y avait, sur la ligne de feu, que 1.200.000 hommes.

Pour compléter ses cadres insuffisants, l'Allemagne vient d'appeler les hommes de quinze-vingt ans et les jeunes gens de dix-sept ans. De plus, au mois de juin, elle a convoqué 150.000 employés de chemins de fer pour compléter les cadres de la ligne. On considère le développement des chemins de fer en Allemagne.

Bref, il y a pénurie d'hommes dans le pays, et pour combler les vides on a recours à la main-d'œuvre féminine.

Ne s'agit-il pas de constater que, dans les mines, 60 % du personnel ouvrier sont constitués par des éléments des pays neutres.

On comprend, à la lecture de ces chiffres, que l'Allemagne ait l'air de faire la paix, mais elle cherche à l'imposer, car jamais tant qu'elle sera debout, elle ne s'avouera vaincue. Or, elle ne peut imposer la paix qu'en terrassant un de ses adversaires, et en l'amenant ainsi à traiter. Elle est obligée d'aller vite, car elle n'a plus de réserves. De la violation de ses ouvertures de paix sé-

par rapport à la Russie, qui les a qualifiées de propositions infâmes. De la encore la nécessité pour elle de brusquer les événements.

De cet, il faut qu'on se rende compte : ou bien l'Allemagne va poursuivre sa marche jusqu'à Pétrograd, sacrifiant tout à cet objectif insensé, ou bien elle va se précipiter vers le Sud, dans l'espoir d'obtenir une nouvelle victoire rapide et décisive qui lui permettrait de faire admettre enfin la paix honorable à laquelle elle borne désormais ses ambitions. Seulement, elle n'attendra pas Pétrograd et c'est nous qui trons à Constantinople. Les adversaires sont parvenus à ce point culminant de leur courbe respectives. Les empires de proie commencent à descendre ; les puissances de l'Entente commencent à monter.

MARIUS RICHARD.

Un Exploit du Sous-Marin « Papin »

Toulon, 13 Août.

Sur la proposition de M. le capitaine de vaisseau Séjay, commandant les flottilles de sous-marins de l'armée navale, le vice-amiral Boué de Lapeyrière vient de citer à l'ordre de l'armée le lieutenant de vaisseau Godefridi, et l'équipage du sous-marin « Papin », à la suite d'un exploit des plus audacieux.

Ce petit navire, envoyé en mission dans l'Adriatique, rencontre un champ de mines autrichiennes dont quelques-unes avaient émergé. Après les avoir détruites avec la torpille, le sous-marin a coupé le champ de mines on ses hommes plongeant avec une rare audace parvinrent à couper les orins d'une certaine de mines qui furent ainsi détruites.

Le commandant du « Papin », voulant conserver un témoignage de son exploit prit en retour une dizaine de mines et alla dans un port italien, assez éloigné, pour faire constater sa capture ; après quoi, avec son digne équipage, il reprit le large et aller couler ces engins.

LA FETE DE L'YDI-SAÏD A PARIS

Paris, 13 Août.

Les musulmans de Paris ont célébré, ce matin leur grande fête de l'Ydi-Saïd, à la mosquée du Foyer musulman, 2, rue Le Pelletier.

Membres du Comité, les soldats de notre France africaine blessés et en convalescence dans les hôpitaux de Paris et de la banlieue, les membres de la colonie musulmane de Paris, assistaient à cette cérémonie religieuse.

Les prières ont été dites par Elouanoughi Mokran, mufti moudavasse d'Orléansville. L'assistance invoqua Allah pour que sa bénédiction s'étende sur toutes les armées alliées et leur donne la victoire.

Assistants également à cette cérémonie, l'ancien ministre des Affaires étrangères de Perse ; l'ancien président du Conseil d'Albanie, le docteur Loufi, descendant de Chamil, prince du Caucase, lequel fut jadis l'adversaire des Russes et qui, après la conquête de

Le Conseil des ministres a examiné hier,

la question du transit des munitions, et approuvé la réponse faite par M. Costinesco à l'attaché militaire allemand.

Il a, en conséquence, décidé, à l'unanimité, de maintenir une stricte neutralité.

La mobilisation se poursuit
Bucarest, 12 Août.
(Retardée dans la transmission).

La mobilisation de l'armée roumaine se poursuit très activement. On est très affecté dans les cercles militaires roumains par la mauvaise qualité des dernières fournitures militaires livrées par l'Allemagne.

Les Allemands insultent un officier roumain
Bucarest, 12 Août.
(Retardée dans la transmission).

Le journal *Moldova*, organe germanique qui s'adresse à Bucarest, a publié un article fétissant l'officier roumain transylvain Tazlavnu, qui, après avoir combattu trois mois dans les rangs de l'armée austro-germanique, fut reconnu comme invalide et rentra en Roumanie.

Deux cents officiers de réserve de l'armée roumaine publient une protestation énergique à l'égard de l'officier Tazlavnu par le journal *Moldova*.

L'interdiction des exportations
Bucarest, 12 Août.
(Retardée dans la transmission).

En dépit de l'active campagne que M. Marghiloman a menée, et après que les agrariens s'efforcent de leur démontrer que l'interdiction de l'exportation par le gouvernement roumain nuit aux intérêts généraux du pays, le rai ne demeure complet dans son refus.

Le gouvernement, désireux de faire participer les grands propriétaires à l'élaboration des mesures à prendre à ce sujet, a chargé de son côté le ministre de l'Agriculture d'étudier la question avec les délégués de l'Union des Syndicats agricoles.

BULGARIE
La question de l'emprunt allemand et le chemin de fer de Déleagatch

Londres, 13 Août.
On mande de Rome au *Daily Telegraph* que selon des renseignements particuliers reçus de Salonique, de nouvelles difficultés ont surgi à propos de l'emprunt allemand de l'emprunt allemand à la Bulgarie.

Les banquiers austro-allemands posent des conditions extraordinaires, que la Bulgarie ne saurait accepter.

Il semblerait, en effet, que les banquiers ne disposent pas d'une quantité d'or suffisante, et ils offrent d'en verser le montant en papier austro-allemand.

Il est possible que l'emprunt de 500 millions soit ajourné ou abandonné. Des difficultés du même ordre ont surgi dans les négociations bulgares-turques, relatives au chemin de fer de Déleagatch, la Turquie cherchant de plus en plus à imposer des conditions inacceptables.

Tout cela provoque à Sofia un certain étonnement.

Désir d'amélioration des relations avec la Roumanie
Londres, 13 Août.

On mande de Bucarest, au *Times*, à la date du 10 août :
Il existe à Sofia un désir d'améliorer les relations avec la Roumanie, et il y a lieu de croire que, comme au sujet de la politique adoptée par elle jusqu'à présent, la Roumanie continuera d'offrir à Nîch et à Athènes des conseils de modération, en s'efforçant de ramener le Cabinet bulgare à accepter les propositions des puissances de l'Entente.

L'anniversaire du traité de Bucarest
Sofia, 13 Août.

À propos de l'anniversaire de la signature du traité de Bucarest, l'officier *Echo de Bulgarie* écrit :
« Le traité de Bucarest a été une défaite, non seulement pour la Bulgarie, mais pour tous les États de la péninsule. Dans la tourmente actuelle, la reconnaissance de l'accord balkanique est l'unique voie de salut qui s'impose aux peuples des Balkans, et l'obstacle insurmontable que rencontre cette reconnaissance est le Cabinet bulgare. Tant que ce Cabinet persistera dans sa politique, la constitution de ce traité d'achoppement n'aura pas été enlevée de la voie des peuples balkaniques, il n'y aura ni paix, ni tranquillité, ni sécurité dans la région. Cette voie de salut est reconnue et entendue par la puissance même qui avait le plus applaudi à sa conclusion. Le traité de paix de Bucarest ne pouvait être qu'un expédient destiné à retarder le jour où la situation inextricable que nous vivons aujourd'hui sera résolue. Il violait trop manifestement les droits ethniques des peuples intéressés, pour constituer une œuvre durable, et pour servir de base à une situation inextricable. Il violait trop manifestement les droits ethniques des peuples intéressés, pour constituer une œuvre durable, et pour servir de base à une situation inextricable. Il violait trop manifestement les droits ethniques des peuples intéressés, pour constituer une œuvre durable, et pour servir de base à une situation inextricable. »

GRÈCE
Le discours du roi Constantin

Rome, 13 Août.
On attend avec impatience le discours du roi Constantin qui indiquera exactement la décision de la Grèce dans la question balkanique et s'expliquera spécialement sur les rapports gréco-bulgares.

La bataille parlementaire s'engagera sur la nomination du président.

Le parti de M. Venizelos soutiendra la candidature de M. Azitsanos, qui fut président lorsque M. Venizelos était au pouvoir.

La réponse à la Note de l'Entente
Athènes, 13 Août.

On annonce que la réponse à la note de l'Entente pourrait être remise, aujourd'hui, mais suivant certains renseignements, la réponse contiendrait une protestation catégorique contre la cession de Cavalla.

Pour démentir certains bruits, le président du Conseil a affirmé, ce matin, que les relations serbo-grecques n'ont jamais été plus cordiales.

Paris, 13 Août.
Le correspondant de l'*Echo de Paris* mande de Salonique, à propos de la démarche par laquelle la Quadruple-Entente annonce son projet de remaniements territoriaux dans les Balkans, que l'*Embros*, organe du Cabinet grec, écrit que la Grèce ne prendra une décision qu'après avoir connu les intentions de son allié la Serbie. En attendant, la Chambre pourra se réunir et discuter la question. L'*Embros* déclare aussi que M. Gouraris aurait prié verbalement les ministres de la Quadruple-Entente de lui donner des précisions sur l'étendue des cessions territoriales demandées en faveur de la Bulgarie, ainsi que sur les limites des compensations offertes à la Grèce en Asie Mineure, dans le vilayet d'Aidin.

Manifestation anti-allemande dans un théâtre
Athènes, 13 Août.

Au cours de la représentation, ces jours-ci, du troisième acte des *Paroliers*, au théâtre Mea Skini, les spectateurs ont violemment hué la directrice de la troupe qui, habillée en soldat allemand, avec une casque à pointe, avait tenté de faire l'apologie de la Kultur allemande.

L'intervention de la police a été nécessaire pour rétablir l'ordre dans la salle.

L'attaque des Dardanelles
Les alliés préparent une nouvelle poussée

Londres, 13 Août.
Le correspondant du *Daily Telegraph* à Rome apprend de renseignements particuliers reçus de Salonique que les récents progrès accomplis à Gallipoli par les alliés, également en importance leurs précédents succès, ils ont découvert sur

la côte occidentale de la presqu'île un point vulnérable dans l'organisation turque, qu'ils vont mettre à profit pour faire une poussée.

L'Action russe
Communiqué officiel russe

Pétrograde, 13 Août.
L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Riga, dans la matinée du 11 août, nous avons repoussé des tentatives des Allemands en vue de culbuter nos avant-postes dans la direction de Jacobstadt et de Dvinsk. Nos troupes, les 10 et 11 août, ont continué à progresser avec succès, serrant de près l'ennemi.

Dans la région au nord de Vialimir, nous avons occupé, après un combat, Kovarsk et Tovianni. Nous avons fait des prisonniers.

Près de Kovno, nous continuons à repousser les attaques allemandes.

Sur le front à l'ouest du Niémen, jusqu'à Essia, l'ennemi n'a réussi à réaliser quelque succès que près du village de Goolovo, où un duel acharné d'artillerie se livre.

Sur le front, entre la Narew et le Bug, les Allemands poursuivent leurs attaques tenaces, surtout sur les voies de Lomja, Sniadovo, Kossevo. Plus au Sud, sur les côtes du chemin de fer de Tchijelja à Malké, nos troupes, dans l'après-midi du 11 août, sont passées à une contre-attaque.

Sur les voies de la Vistule moyenne, il n'y a pas de changements importants.

Sur le front entre le Wierp et le Bug, le 11 août, l'ennemi a lancé une série d'attaques acharnées dans la direction de Parkéf et des deux chaussées de Kolhm-Vlodca. Toutes les attaques ont été repoussées avec de lourdes pertes pour l'ennemi. Ces pertes sont surtout très importantes à l'est d'Ostroff, où, devant nos positions, les cadavres allemands forment d'énormes tas.

Sur le Bug et la Zlota-Lipa, il n'y a pas de changement essentiel.

Sur le Dniester, dans la région de l'embouchure de la Stripa, nous avons arrêté une tentative de l'ennemi de passer à l'offensive.

Le 10 août, l'ennemi, en grandes forces, s'est approché simultanément de l'entrée du golfe de Riga et de Schères-Oland, et a bombardé les phares.

Après avoir subi le feu de nos vaisseaux et de nos batteries, l'ennemi a rapidement pris le large.

Les efforts allemands vers Kovno
Pétrograde, 13 Août.

Il paraît que la prise de Kovno est devenue une tâche urgente.

Les armées allemandes qui essayent de parvenir à Vilna ne peuvent pas négliger cette puissante place. C'est pourquoi les assauts contre Kovno se succèdent l'un après l'autre avec un acharnement qui ne faiblit pas.

On croit savoir que les Allemands se préparent depuis longtemps au siège de Kovno, ayant épuisé les munitions de la région de la rive, une énorme quantité de matériaux nécessaires, ayant fait venir leurs plus gros canons, ayant construit un vaste réseau de tranchées défensives par des fils de fer et des plates-formes pour leur artillerie lourde.

Maintenant que les Allemands ont les lignes allemandes.

Les critiques militaires estiment que la prise du village de Goldevo par l'ennemi n'aura aucune influence sur la défense de Kovno.

L'évacuation de Dvinsk
Pétrograde, 13 Août.

La ville de Dvinsk, la clef stratégique de la rivière Dvina, en Livonie, est évacuée par la population civile et les fonctionnaires. Les autorités militaires réquisitionnent les hommes entre 17 et 45 ans pour le travail agricole.

Le général Ruskki a fait, à Dvinsk, une visite d'inspection avec le commandant du district. Cette visite d'inspection a permis de constater que la ville de Dvinsk, avec ses 25 000 habitants, est un centre commercial important. Elle se compose de quatre parties, la forteresse construite sur la rive droite de la Dvina, le produit de l'agriculture, les usines de Griva, sur les glacières de la cité.

La position des forces allemandes
Pétrograde, 13 Août.

La manœuvre des Russes vers la nouvelle base Niémen-Bug s'achève sans que l'ennemi puisse en profiter. Le général von Bredow, commandant au nord, n'a pas réussi à couper la retraite de Varsovie à l'ailé droite russe, que le groupe austro-allemand n'a pu empêcher de se retirer vers le sud, suivi par l'ailé gauche russe d'Ingvarodg à Brest. En conséquence, la jonction des armées ennemies du Nord et du Sud, que des troupes allemandes de Siedlitz ont tenté d'effectuer, n'a pu être réalisée.

Le 10 août, l'ennemi, en grandes forces, s'est approché simultanément de l'entrée du golfe de Riga et de Schères-Oland, et a bombardé les phares.

Après avoir subi le feu de nos vaisseaux et de nos batteries, l'ennemi a rapidement pris le large.

Un avion français jette une couronne sur la tombe d'un aviateur
Geneve, 13 Août.

La Gazette de Francfort publie le récit suivant rapporté par un officier d'artillerie allemand blessé en Argentine :

Récemment, un avion français en reconnaissance au-dessus des lignes allemandes fut frappé et abattu. L'avion s'écrasa dans les lignes allemandes.

Le brave pilote, mort en accomplissant son devoir, fut enterré avec les honneurs militaires.

Après la cérémonie, un avion allemand alla porter la nouvelle de cette mort au camp français, en laissant tomber d'une grande hauteur un message, qui indiquait l'endroit où reposait le brave.

Le lendemain, les Allemands virent apparaître un avion français qui survola lentement la tombe et laissa tomber une couronne de fleurs fraîches de France. La couronne tomba tout près de la tombe à laquelle elle était destinée.

Chute mortelle de deux aviateurs français
Dijon, 13 Août.

Ce matin, à 9 heures, un biplan venant de Châtillon-sur-Seine, et monté par un pilote français, se dirigeait vers la ville de Dijon, près du cimetière de Montbard. L'appareil ne fonctionnant pas normalement au cours de cette manœuvre, une aile de l'avion se détacha et le biplan, en descendant, vint s'écraser sur le sol, d'une hauteur de six mètres. Le pilote, qui avait les deux bras et les jambes fracturés, est mort en arrivant à l'hôpital, à dix heures, d'un coup de cœur. Les deux autres occupants, qui avaient également les deux jambes et un bras fracturés, a succombé peu après.

LA GUERRE COLONIALE
Nos succès au Cameroun

Paris, 13 Août.
Les troupes alliées qui, après avoir successivement battu et N'Gaudéré, dans le nord du Cameroun, viennent de remporter un nouveau succès, le 18 juillet, en occupant le poste important de Tingeré, qui se trouve à une distance de 100 kilomètres de la capitale, à une altitude à peu près à mi-distance entre N'Gaudéré et Kotscha.

L'ennemi qui s'était enfui est revenu le 23 juillet, dans un camp près d'un village, venant de Banjo. Il a vivement attaqué la garnison alliée, qui, après un très brillant engagement, la repoussa et mis en fuite dans la direction de Tingeré.

Il est abandonné sur le terrain les cadavres de leurs troupes tués.

En Angleterre
La production des munitions

Londres, 13 Août.

L'Action russe
Communiqué officiel russe

Pétrograde, 13 Août.
L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Riga, dans la matinée du 11 août, nous avons repoussé des tentatives des Allemands en vue de culbuter nos avant-postes dans la direction de Jacobstadt et de Dvinsk. Nos troupes, les 10 et 11 août, ont continué à progresser avec succès, serrant de près l'ennemi.

Dans la région au nord de Vialimir, nous avons occupé, après un combat, Kovarsk et Tovianni. Nous avons fait des prisonniers.

Près de Kovno, nous continuons à repousser les attaques allemandes.

Sur le front à l'ouest du Niémen, jusqu'à Essia, l'ennemi n'a réussi à réaliser quelque succès que près du village de Goolovo, où un duel acharné d'artillerie se livre.

Sur le front, entre la Narew et le Bug, les Allemands poursuivent leurs attaques tenaces, surtout sur les voies de Lomja, Sniadovo, Kossevo. Plus au Sud, sur les côtes du chemin de fer de Tchijelja à Malké, nos troupes, dans l'après-midi du 11 août, sont passées à une contre-attaque.

Sur les voies de la Vistule moyenne, il n'y a pas de changements importants.

Sur le front entre le Wierp et le Bug, le 11 août, l'ennemi a lancé une série d'attaques acharnées dans la direction de Parkéf et des deux chaussées de Kolhm-Vlodca. Toutes les attaques ont été repoussées avec de lourdes pertes pour l'ennemi. Ces pertes sont surtout très importantes à l'est d'Ostroff, où, devant nos positions, les cadavres allemands forment d'énormes tas.

Sur le Bug et la Zlota-Lipa, il n'y a pas de changement essentiel.

Sur le Dniester, dans la région de l'embouchure de la Stripa, nous avons arrêté une tentative de l'ennemi de passer à l'offensive.

Le 10 août, l'ennemi, en grandes forces, s'est approché simultanément de l'entrée du golfe de Riga et de Schères-Oland, et a bombardé les phares.

Après avoir subi le feu de nos vaisseaux et de nos batteries, l'ennemi a rapidement pris le large.

Les efforts allemands vers Kovno
Pétrograde, 13 Août.

Il paraît que la prise de Kovno est devenue une tâche urgente.

Les armées allemandes qui essayent de parvenir à Vilna ne peuvent pas négliger cette puissante place. C'est pourquoi les assauts contre Kovno se succèdent l'un après l'autre avec un acharnement qui ne faiblit pas.

On croit savoir que les Allemands se préparent depuis longtemps au siège de Kovno, ayant épuisé les munitions de la région de la rive, une énorme quantité de matériaux nécessaires, ayant fait venir leurs plus gros canons, ayant construit un vaste réseau de tranchées défensives par des fils de fer et des plates-formes pour leur artillerie lourde.

Maintenant que les Allemands ont les lignes allemandes.

Les critiques militaires estiment que la prise du village de Goldevo par l'ennemi n'aura aucune influence sur la défense de Kovno.

L'évacuation de Dvinsk
Pétrograde, 13 Août.

La ville de Dvinsk, la clef stratégique de la rivière Dvina, en Livonie, est évacuée par la population civile et les fonctionnaires. Les autorités militaires réquisitionnent les hommes entre 17 et 45 ans pour le travail agricole.

Le général Ruskki a fait, à Dvinsk, une visite d'inspection avec le commandant du district. Cette visite d'inspection a permis de constater que la ville de Dvinsk, avec ses 25 000 habitants, est un centre commercial important. Elle se compose de quatre parties, la forteresse construite sur la rive droite de la Dvina, le produit de l'agriculture, les usines de Griva, sur les glacières de la cité.

La position des forces allemandes
Pétrograde, 13 Août.

La manœuvre des Russes vers la nouvelle base Niémen-Bug s'achève sans que l'ennemi puisse en profiter. Le général von Bredow, commandant au nord, n'a pas réussi à couper la retraite de Varsovie à l'ailé droite russe, que le groupe austro-allemand n'a pu empêcher de se retirer vers le sud, suivi par l'ailé gauche russe d'Ingvarodg à Brest. En conséquence, la jonction des armées ennemies du Nord et du Sud, que des troupes allemandes de Siedlitz ont tenté d'effectuer, n'a pu être réalisée.

Le 10 août, l'ennemi, en grandes forces, s'est approché simultanément de l'entrée du golfe de Riga et de Schères-Oland, et a bombardé les phares.

Après avoir subi le feu de nos vaisseaux et de nos batteries, l'ennemi a rapidement pris le large.

Un avion allemand bombarde un train de voyageurs
Kiev, 13 Août.

Un train de voyageurs est arrivé à Siedlitz, qu'un aéroplane allemand avait bombardé.

L'avion, ayant aperçu le train, lui avait donné la chasse et l'avait atteint en lançant des bombes à haute puissance, ce qui a tué plusieurs voyageurs et blessé de nombreux voyageurs.

Le Régime des Prisonniers
La France a protesté contre l'emploi de nos soldats au défrichement des régions marécageuses d'Allemagne

Paris, 13 Août.
M. Paul Borse, sénateur du Nord, a reçu la lettre suivante de M. Delcassé, ministre des Affaires Étrangères :

Monsieur le sénateur,

Vous avez bien voulu, par votre lettre en date du 23 juillet, appeler mon attention sur la situation d'un certain nombre de prisonniers français qui sont employés à des travaux de défrichement dans les régions marécageuses d'Allemagne.

Cette question retient toute la sollicitude du gouvernement français. Il a déjà fait entendre à Berlin d'énergiques protestations, et il a informé les autorités allemandes que, d'après le témoignage des visiteurs neutres, fonctionnaires américains et représentants des Nations Unies, les conditions de travail n'y a rien de fondé dans les griefs invoqués par le gouvernement impérial concernant les prétendus mauvais traitements que subiraient les prisonniers allemands internés en Afrique.

Le gouvernement de la République a prié en outre l'ambassade d'Espagne à Berlin de procéder en Allemagne à une enquête sur place, et il a ajouté que les autorités allemandes persistaient dans les mesures prises par elles, la France se verrait dans l'obligation de recourir à des mesures de rétorsion.

Des négociations se poursuivent actuellement, et il y a lieu d'espérer qu'elles aboutiront à un résultat satisfaisant.

Veillez agréer, Monsieur le sénateur, les assurances de ma haute considération.

Stanté DELCASSÉ.

de ces deux forteresses. Ce secteur est le plus passif du front oriental.

À partir d'Ossovietz et jusqu'à Bug, un peu au nord de Kholm, le front forme un grand arc de cercle passant par Lomza, Ostroff, Loukoff et Vidava, qui sont le centre de la ligne de la ligne Bielostok-Brest, à égale distance environ de ces deux localités.

Ce théâtre sera le plus important dans le plus proche avenir. L'ennemi vient d'y concentrer six armées côte à côte.

Sur les routes de Lomza vers Bielostok, le général von Galitzov opère à 60 kilomètres de cette ville, qu'il s'est proposé d'occuper pour arriver de la ligne Vlna-Dvinsk. Son action converge vers ce but avec celle de von Belov. Il est soutenu sur son aile droite par l'armée du prince Luitpold de Bavière, dont une partie occupe Varsovie. L'armée Voysch, dont également une partie est restée sur la Vistula et à Ingvarodg, s'avance d'Ostroff le long du Bug, en cherchant à s'approcher de Brest par la rive droite de cette rivière.

Enfin, toutes les forces ennemies situées sur la rive gauche du Bug convergent vers Brest, dans le but de s'emparer de l'importante place de Brest par la rive gauche du Bug, en face de la ligne Vlna-Dvinsk. Son action converge vers ce but avec celle de von Belov. Il est soutenu sur son aile droite par l'armée du prince Luitpold de Bavière, dont une partie occupe Varsovie. L'armée Voysch, dont également une partie est restée sur la Vistula et à Ingvarodg, s'avance d'Ostroff le long du Bug, en cherchant à s'approcher de Brest par la rive droite de cette rivière.

Enfin, toutes les forces ennemies situées sur la rive gauche du Bug convergent vers Brest, dans le but de s'emparer de l'importante place de Brest par la rive gauche du Bug, en face de la ligne Vlna-Dvinsk. Son action converge vers ce but avec celle de von Belov. Il est soutenu sur son aile droite par l'armée du prince Luitpold de Bavière, dont une partie occupe Varsovie. L'armée Voysch, dont également une partie est restée sur la Vistula et à Ingvarodg, s'avance d'Ostroff le long du Bug, en cherchant à s'approcher de Brest par la rive droite de cette rivière.

Sur le front de la Narew
Londres, 13 Août.

Le *Times* annonce que, sur le front de la Narew, les Allemands ont pris Lomja et menacent la ligne de Varsovie à Pétrograde, qui, sans doute, finira par tomber dans leurs mains et dont ils ont occupé une station d'embranchement près d'Ostrov, à 30 kilomètres de Varsovie.

A Kaluszyn, le prince Léopold est déjà à 45 kilomètres à l'est de Varsovie, et au sud près de Lublin, le général von Voysch a couvert la même distance.

von Mackensen approche de Radzyn et de Parzew, à moitié chemin entre le chemin de fer de Lublin et la place de Brest-Litovsk.

Les chefs allemands ne sont pas d'accord
Rome, 13 Août.

On assure ici que les chefs militaires allemands ne sont pas d'accord entre eux sur les opérations à mener contre la Russie. Les uns voudraient pousser l'avance jusqu'à Pétrograde et Moscou, les autres conseillent de s'arrêter à Varsovie, Lublin et Riga, et de continuer l'effort dans la direction de l'armée russe de la Galicie orientale, en enveloppant la Bessarabie et en pointant vers Odessa.

Où se jouera la partie décisive ?
Londres, 13 Août.

Le colonel Replington écrit dans le *Times* de ce matin :
« Il n'existe toujours aucune raison de croire que la masse des défenseurs russes de la Vistule et de la Narew n'attenda pas en sécurité la ligne du Niémen et du Bug. »

Le maréchal von Hindenburg commande, semble-t-il, à la frontière nord-est de la Courlande et s'apprête à repousser dans cette région que se jouera la partie décisive.

Le dernier engagement naval dans le golfe de Riga
Paris, 13 Août.

Le correspondant maritime du *Times* dit que l'expérience montre que les plans des Russes pour résister aux attaques allemandes dans la Baltique, sont ingénieusement conçus et ont été exécutés avec succès pendant deux mois. Toutes les tentatives des Allemands pour appuyer par mer leur offensive dans les provinces baltes ont successivement échoué.

L'engagement naval de dimanche dernier 8 août paraît avoir été plus sérieux que les précédents. L'objectif des ennemis était sans doute de forcer le passage du canal de Dieben, de couvrir le débarquement d'un corps de troupes, et ainsi de s'assurer la libre entrée du golfe de Riga.

Nous ne savons pas encore exactement les noms des croiseurs allemands, mais il semble bien qu'une forte partie de ce résultat doit être attribuée aux torpilleurs et aux hydravions russes. Déjà, en des occasions analogues, les croiseurs russes ont fait preuve de combat avec des croiseurs ennemis et les ont forcés à se retirer. Le plus souvent, ils étaient soutenus, en ces circonstances, par une escadre de croiseurs. C'est notamment ce qui se passa le 2 juillet, au large de l'île de Gouhland, mais comme il semble difficile de croire que de simples croiseurs russes ont pu vaincre des vaisseaux de guerre allemands dont la puissance est si grande, sans doute possible.

Les tantes Dames de la Croix-Rouge et bombardent les trains sanitaires
Pétrograde, 13 Août.

Le Comité central de la Croix-Rouge a reçu, d'après le *Novosti Vremia*, le télégramme suivant :

« En reculant au-delà de la frontière de la Russie, les Allemands ont transporté leurs baïonnettes trois dames de la Croix-Rouge. Le train 18, de la Croix-Rouge, traversant la rivière de V... près du village de O... a été bombardé par un avion allemand. Les trois dames allemandes, et cela malgré la grande visibilité des croix peintes sur les côtés du train. »

Un avion allemand bombarde un train de voyageurs
Kiev, 13 Août.

Un train de voyageurs est arrivé à Siedlitz, qu'un aéroplane allemand avait bombardé.

L'avion, ayant aperçu le train, lui avait donné la chasse et l'avait atteint en lançant des bombes à haute puissance, ce qui a tué plusieurs voyageurs et blessé de nombreux voyageurs.

La Peau de l'Ours
Guillaume voulait caser sa famille

Rome, 13 Août.

Dans une réunion de dames allemandes à Rome, une personne qui a des rapports avec le czar allemand a montré une lettre d'une dame d'honneur de la princesse Louise-Victoria, fille du kaiser. Dans cette lettre, il est dit que le kaiser avait promis, après la guerre, une couronne royale à tous ses enfants, la princesse Louise-Victoria aurait aussi la sienne.

Quand aux archiduchesses d'Autriche, prétendant aux titres de kaiser, les avait tous exclus de ses largesses, excepté l'archiduchesse Eugène, s'il avait réussi à vaincre les Italiens, qui aurait obtenu le trône d'Italie.

Ce que de tous les jours.

En Allemagne
Incendie d'une fabrique de poudre

Amsterdam, 13 Août.

La *Gazette de Cologne* publie une dépêche de Berlin, signalant qu'un incendie dont la cause est inconnue a été produit dans une fabrique de poudre, à Reinsdorf, près de Wilttemberg, et qu'il y a eu plusieurs tués.

La campagne contre le chancelier
Copenhague, 13 Août.

Les dissensions à l'intérieur du parti national-libéral allemand quant à la politique du groupe à l'égard du chancelier, continuent de se manifester dans la presse.

Une dépêche de Berlin à l'agence Wolff déclare qu'un certain nombre de députés nationaux libéraux de Landtag de Prusse et au Reichstag, ont blâmé ouvertement les attaques que certains membres du parti dirigent contre M. de Bethmann-Hollweg.

Il s'agit de l'attitude des députés Bassermann, Süssmann, Fuchs, qui se trouvent parmi les nationaux-libéraux l'ailé droite du parti et ont l'appui de la grande industrie du Rhin et de Westphalie.

L'Italie contre l'Autriche
La Proclamation de d'Annunzio aux Triestins

Venise, 13 Août.

On sait que Gabriele d'Annunzio a survolé Trieste en aéroplane, et qu'il a lancé sur la ville des proclamations qu'il avait écrites. Voici le texte du message qu'il adressait aux Triestins :

